**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
**Band:** 53 (1975)
**Heft:** 6

**Artikel:** Causons "polypores" (XV)
**Autor:** Jaquenoud-Steinlin, Michel
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-936806

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Causons «polypores» (XV)

Dans le dernier article (XIV), nous avons commis une erreur bien grossière dans le dessin des parties principales d'un basidiome, erreur si frappante que nous pensons qu'elle n'aura pas causé trop de dommage. Rectifions:
le no 4 montre la marge et non pas le point d'attache
le no 5 montre le point d'attache et non pas la marge.
Nous nous en excusons.

Avant que nous examinions d'autres polypores de chez nous, tâchons de nous familiariser encore avec d'autres expressions de la langue «polyporologique» et surtout tâchons qu'à la perception auditive ou visuelle de telles expressions, celles-ci deviennent vivantes, qu'elles soient pour nous une image concrète et non pas de la théorie grise qui risque de faire perdre tout enthousiasme. Nous parlerons cette fois-ci de la

**surface du chapeau**

appelée aussi surface piléïque et, comme on l'a vu dans le dernier article, c'est aussi la partie abhyméniale chez les polypores non résupinés.
Une première distinction est: est-ce que le chapeau est *avec* ou *sans* croûte (allemand: Kruste, anglais: crust)? Une croûte typique ne pose pas de problème pour la reconnaître: elle doit se distinguer de la trame, donc avoir une certaine épaisseur *et* une certaine consistance.
Le *Fomes fomentarius* (L. ex Fr.) Kickx, soit l'amadouvier, a une croûte typique. Elle est dure, et quand nous coupons le basidiome en deux, nous remarquons qu'elle a une épaisseur mesurable et qu'elle est d'un brun très foncé nettement différent du brun de la trame.
Mais des polypores glabres qui ont la surface dure n'ont pas nécessairement une croûte. Pensons par ex. à *Phellinus hartigii* (All. & Schnabl) Bond. Si nous y faisons une coupe transversale de la surface du chapeau, nous n'y remarquerons pas de croûte distincte de la trame. Nous avons plutôt l'impression qu'à la surface des vieux exemplaires les hyphes de la trame sont nécrosées par les intempéries et donnent une apparence d'un brun gris bistré mélangé. (K. Lohwag, 1940, parle ici d'un «cortex» composé des mêmes hyphes que celles de la trame, mais plus serrées les unes aux autres, formant donc un «tissu» plus dense.) Par contre le *Phellinus igniarius* (L. ex Fr.) Quél., soit le faux-amadouvier, a une croûte, et dans la forme salicum, donc que l'on rencontre sur saule, elle est même d'un beau noir brillant.
Si nous comparons les croûtes de *Phellinus*,, de *Ganoderma,* de *Fomes* et de *Fomitopsis* entre elles, nous remarquerons qu'elles sont bien différentes l'une de l'autre (nous parlerons de ces différences quand nous traiterons ces genres): si deux espèces différentes ont une croûte, cela ne veut pas dire qu'elles sont automatiquement voisines; pour y trouver un lien de parenté, il faut déjà s'assurer que la composition de la croûte soit la même dans les deux espèces.
Par contre, les espèces avec croûte véritable ont en commun qu'elles sont généralement pérennes. Ce qui est facile à comprendre, car la croûte est une grande protection contre les intempéries. En opposition, les polypores à trichoderme très développé, sans cortex, et avec une trame peu dense, ont bien peu de chances à devenir pérennes.
Si à la surface du chapeau nous avons un tégument différent de la trame, mais aussi fin que la cuticule d'une Russule par ex., nous ne parlerons plus de croûte, mais aussi de cuticule, comme pour les *Agaricales*. Par exemple, tous nos *Ganoderma* ont une croûte à l'état adulte, dans les tropiques il y a par contre *Ganoderma colossum* (Fr.) C. F. Baker à la surface également laquée, mais il s'agit ici d'une couche très fine, et donc d'une cuticule et non pas d'une croûte. Le *Polyporus squamosus* (Huds. ex Fr.) Fr., soit le polypore écailleux, si fréquent chez nous, a par ex. une cuticule typique. – Chacun de nous comprend le sens de cuticule, puisque c'est aussi, dans le langage de chaque jour, une petite peau mince.

Un autre mot pour le peau est le *derme* et sans même s'occuper de sciences naturelles, chacun sait en lisant des réclames pour des soins de beauté qu'un *derma*tologiste est un spécialiste qui étudie les besoins et les maladies de la peau. De ce *derme* découlent beaucoup d'expressions en polyporologie:

*Anoderme:* du préfixe grec *an* = sans, qui n'est pas, qui n'a pas de, donc un polypore qui n'a pas de peau, plus exactement: sans cuticule, ni croûte, ni couche velue.
Le *Coriolellus serialis* (Fr.) Murr. est par ex. anoderme, et sur le champ, ce caractère aide à le distinguer d'*Heterobasidion annosus* (Fr.) Bref. qui se rencontre sur le même support, mais qui a une croûte. (Pour les croûtes de peu d'épaisseur, il est souvent nécessaire, après avoir coupé le basidiome en deux avec un couteau ou un glaive, de faire une coupe transversale de la surface avec une lame de rasoir effilée qui fera ressortir le brillant de la croûte lors de l'examen à la loupe.)
*Trichoderme:* tricho = du grec thrix, trikhos, poil, cheveu. Donc peau velue. Qui a la surface recouverte de poils. Notre *Inonotus hispidus* (Bull. ex Fr.) Karst., le xanthochrous hérissé, si fréquent sur les pommiers en été et en automne, est un exemple typique d'un polypore à surface trichoderme.
Entre le trichoderme et la trame, il peut y avoir une ligne foncée: c'est le cortex (= écorce). Exemples: le *Cerrena unicolor* (Bull. ex Fr.) Murr. et le *Coriolus versicolor* (L. ex Fr.) Quél.

Si nos *Ganoderma* sont relativement faciles à déterminer à l'aide des caractères macroscopiques et des spores, il n'en est plus de même pour les innombrables espèces tropicales de ce genre, où il est nécessaire d'étudier aussi la structure de la croûte, plus exactement comment sont disposées les hyphes de la croûte à la surface:

*Anamixoderme:* du grec anamixis = mélange, soit derme où les hyphes s'entrecroisent sans ordre.
Ex. *Ganoderma adspersum* (S. Schulz.) Donk, rare chez nous, mais qui peut se rencontrer dans les parcs et les allées.
*Characoderme:* d'après Steyaert (1961, 1967), du grec karax, akos = palissade. Derme dont les hyphes sont en palissade et dont les extrémités desquelles ne sont pas gonflées.
Ex. *Ganoderma applanatum* (Pers. ex Wallr.) Pat.
*Hyménioderme:* derme dont les hyphes sont en palissade, comme les éléments d'un hyménium. Les extrémités de ces hyphes sont gonflées de substances mélanoïdes qui rendent la surface laquée.
Ex. *Ganoderma lucidum* (W. Curt. ex Fr.) P. Karst.

Des illustrations pour ces termes apparaîtront en même temps que celles pour l'hyméniophore.
Nous indiquons ces expressions pour que chacun de nous les comprenne quand il les rencontrera dans les clefs de détermination. Elles ont l'avantage qu'elles sont pratiquement les mêmes dans chaque langue. Mais si nous voulons décrire un polypore, nous ferons bien d'utiliser des termes moins généraux, donc plus précis, qu'anoderme et trichoderme. En effet, entre un polypore anoderme, donc glabre, sans croûte, ni cuticule, et un polypore trichoderme tel que *Funalia leonina* (Klotzsch) Pat., une espèce tropicale ayant une couche velue dense, d'environ 1 cm d'épaisseur, deux fois plus épaisse que la trame, il y a toute une gamme d'états intermédiaires:

*Pubescent* (allem.: flaumig, angl.: pubescent): couvert de poils fins et courts, comme par ex. notre *Pycnoporus cinnabarinus* (Jacq. per Fr.) Karst. au duvet blanchâtre si fin et si éphémère quand il est frais.
*Tomenteux:* couvert de poils, comme d'un duvet. Les poils sont encore fins, mais peuvent être plus consistants et la couche est surtout plus dense.
Ex. *Coriolus pubescens* (Schum. ex Fr.) Quél.

Similaire est:
*Velouté* (allem.: samtig, angl.: velvetous): à poils droits, d'égale hauteur, mais non rigides, comme du velours.
*Villeux* (allem.: haarig, angl.: hairy): velu, avec des touffes de poils, mais pas raides.
*Strigueux* (allem.: borstig, angl.: strigose): à poils raides comme une brosse. Ex. maintes parties de *Coriolus hirsutus* (Fr.) Quél., surtout vers le point d'attache.

Ces expressions ne sont pas normées, elles proviennent uniquement de l'usage, et leur sens peut varier un peu d'un auteur à l'autre.
De plus, les poils peuvent être simples comme chez *Coriolus versicolor* (L. ex Fr.) Quél. ou fourchus comme chez *Trametella extenuata* (Dur. et Mont.) Domanski.
A certaines périodes de croissance, les poils peuvent être plus denses, plus développés et d'une autre couleur qu'à d'autres périodes. Il en résulte des *zones* concentriques. Dans ce cas, l'on parlera d'une surface *zonée* (le contraire est *azonée)*.
Dans des périodes favorables de croissance, la trame devient plus épaisse que dans d'autres: entre les résultats de deux périodes favorables pour la croissance séparées d'une période où la croissance est très ralentie, il se forme un sillon concentrique, on dit alors que la surface est sillonnée (allem.: konzentrisch gefurcht, angl.: sulcate).
Des aspérités à la surface du chapeau peuvent provenir de la conglutination de poils (poils collés ensemble de façon qu'ils ne forment qu'un tout, tel que l'on n'arrive plus guère à distinguer les parois des hyphes au microscope). Ex.: *Trametes hoehnelii* (Bres.) Pil. Il peut donc arriver que des polypores aient la surface quelque peu velue dans leur jeunesse et que cette surface devienne rugueuse et apparemment glabre par après.
La formation de la surface du chapeau est un caractère constant, donc très important dans la description de l'espèce et dans les déterminations, alors que l'hyméniophore, bien au contraire, peut être parfois dans la même espèce poré, lamellé et irpicoïde. Quand on examine une surface piléïque il faut naturellement aussi considérer l'influence de l'âge et des intempéries.
Il y aurait encore beaucoup de termes de moindre fréquence relatifs à la surface du chapeau, mais restons-en au principal. Dans la prochaine suite, nous nous occuperons de la trame et de l'hyméniophore.

Littérature spécialement utilisée:
Lohwag, Kurt: Zur Anatomie des Deckgeflechtes der Polyporaceen. Annales mycologici 38, no 5/6: 401–452, 1940.
Steyaert, R.L.: Genus Ganoderma. Taxa Nova. 1. Bull. du Jard. bot. de l'Etat 31, fasc. 1: 69–83, 31.3.1961.
Steyaert, R.L.: Considérations générales sur le genre Ganoderma et plus spécialement sur les espèces européennes. Bull. Soc. royale de Bot. de Belg. 100: 189–211, 1967.

(A suivre) Un polyporiste (Michel Jaquenoud-Steinlin, St-Gall)

L'on nous a – à plusieurs reprises reproché de garder l'anonymité sous le pseudonyme «un polyporiste», c'est pourquoi à l'avenir nous indiquerons aussi notre nom.

## Mitteilungen über einige Pilzfunde im Jahre 1973

Der Herbst 1973 hat uns einen reichen Pilzsegen gebracht. Es sind dabei auch eine Anzahl Arten erschienen, die nicht so alltäglich zu sein scheinen. Im folgenden möchte ich über einige Funde berichten.